

INTERROGATION DE PHILOSOPHIE ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

**François CALORI, Céline DENAT, Pascale GILLOT,
Denis KAMBOUCHNER, Baptiste MÉLÈS, Géraldine SFEZ**

Coefficient : 2

Durée de l'épreuve : 1 heure

Temps de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé au plus et 10 minutes de questions.

Types de sujets : une ou plusieurs notions, une question.

Modalités de tirage : tirage au sort d'un billet comprenant deux sujets au choix à lire à haute voix.

Le/la candidat/e indique le sujet choisi au début de sa prestation orale.

Ouvrages autorisés : dictionnaire de langue française. Aucun autre ouvrage.

Nonobstant certaines disparités de résultats entre les commissions, le jury du concours 2017 s'accorde à estimer que de nombreux exposés présentés étaient de bonne tenue, démontrant une réelle maîtrise des règles formelles de l'exercice oral, un souci de structuration et de clarté, une assez bonne gestion du temps imparti pour l'exercice, un effort de raisonnement et d'argumentation et une bonne culture générale. Très peu d'exposés apparaissaient déstructurés ou confus au point d'être inintelligibles. Bien conscient de la difficulté de l'exercice, le jury se réjouit de cette relative maîtrise et de la qualité appréciable de ce qui lui fut donné à entendre. Il souhaite souligner l'excellence et la subtilité d'un assez grand nombre de prestations, contrebalançant le caractère passable d'un certain nombre d'autres. Le présent rapport étant avant tout destiné à signaler les défauts les plus préjudiciables aux candidats, ce sont toutefois les prestations les moins satisfaisantes qu'il nous faut évoquer en premier lieu.

1. Parmi les défauts les plus répandus, trop de candidats ne parviennent pas vraiment à s'appropriier le ou les problèmes relatifs au sujet qui leur est proposé, ni à préciser ses enjeux philosophiques. Ils ne peuvent dès lors que proposer un discours un peu artificiel, sans vrai fil directeur ni tension interne, où se rassemblent quelques éléments entrevus en cours, et quelques références insuffisamment maîtrisées, dans une structure d'ensemble privée de dynamique propre. Il arrive pourtant assez souvent que le jeu des questions lors de la reprise les aide à dégager ces enjeux, ou le problème directeur qui aurait pu être le leur lors de l'exposé ; mais l'exercice réussi est celui pour lequel les candidats ont su eux-mêmes se poser ces questions lors du temps de préparation.

Bien que ce temps de préparation soit très compté — ce qui ne fait que rendre plus remarquable la maîtrise démontrée par certains exposés —, il est essentiel que les candidats évitent la précipitation dans l'approche du sujet comme dans le choix des exemples et des

références, et qu'ils résistent à la tentation de se replier mécaniquement sur ce qu'ils croient connaître. Les notions proposées donnent parfois lieu à des méprises surprenantes, de la part de candidats qui ne semblent pas prêts à les envisager dans leur sens le plus immédiat et le plus commun. Au contraire, les premières minutes de la préparation doivent être consacrées à une interrogation soigneuse sur la nature de la question posée ou sur la spécificité des notions à étudier, qu'il convient toujours de distinguer d'autres questions ou notions voisines.

Une autre erreur fréquente consiste à imaginer que chaque sujet exige d'emblée une définition censée être indiscutable et opératoire par elle-même. Il exige assurément une *spécification* ; mais celle-ci ne prend pas nécessairement la forme d'une définition expresse, et toute définition, pour autant qu'elle s'impose, doit être construite et discutée de manière méthodique, et le cas échéant modifiée selon les étapes de l'exposé. D'une manière générale, les candidats doivent être mis en garde contre les perspectives fixées d'emblée de manière unilatérale. Sans multiplier gratuitement les pistes et les références, il reste indispensable de faire l'inventaire des sens possibles d'une notion et des domaines d'application d'une question, ne serait-ce que pour expliquer qu'on privilégie certains d'entre eux. Ainsi, un exposé portant sur la notion de tolérance et passant entièrement à côté de ses enjeux en termes de coexistence politique de la pluralité des religions ne pouvait guère être entièrement convaincant.

2. L'épreuve générale de philosophie n'est pas une épreuve d'érudition philosophique. Des candidats qui sont loin d'être spécialistes de la matière peuvent y exceller, pour peu qu'ils associent effort de problématisation, précision conceptuelle, rigueur de l'argumentation et souci de la clarté du propos. Mais il va sans dire que la fréquentation active et persévérante des grandes œuvres philosophiques est le meilleur moyen de s'approprier ces qualités, et qu'un exposé qui peut s'appuyer sur la solide connaissance de quelques références philosophiques précises, convoquées avec pertinence, pourra déployer et articuler beaucoup plus aisément et profondément son propos. Dans certains exposés, ces références s'enchaînaient de façon vertigineuse, sans qu'aucune soit l'occasion d'une analyse spécifique ou d'une inflexion dans l'argumentation. En règle générale, il s'agissait de références purement stéréotypées, limitées à la seule mention d'un nom propre et d'une thèse prétendument bien connue (et pour cela même le plus souvent très mal connue). Mais citer un auteur n'a de sens et d'intérêt que pour autant qu'on prend le temps de s'installer dans sa pensée et d'en respecter les nuances. Un saupoudrage de noms propres ou catalogue de doctrines n'impressionnera jamais le jury. En outre, les candidats ne doivent jamais recourir à une référence qui ne correspondrait de leur part à aucune lecture réelle. Les questions lors de la reprise ne manqueront pas de révéler leur ignorance.

Faut-il des exemples ? Il est trop souvent arrivé que Platon soit encore présenté — sans référence à un dialogue précis — comme le théoricien d'une dichotomie entre « monde sensible » et « monde intelligible » (dichotomie à laquelle un exposé superpose curieusement celle de la forme et du fond, les Idées étant alors identifiées au « fond »). De même, Rousseau a été souvent désigné comme partisan d'un « retour en arrière », vers un supposé âge d'or de l'état de nature, alors que ses textes les plus célèbres, dont la fréquentation est attendue des candidats, invalident explicitement l'hypothèse d'une régression à un état pré-social. La notion rousseauiste de perfectibilité est dans l'ensemble

mal comprise ou insuffisamment explicitée, et la République du *Contrat social* parfois décrite comme un « régime autoritaire ». Moins nombreuses, les références à Aristote, à Descartes ou à Kant sont souvent approximatives, les candidats se sentant manifestement plus à l'aise avec des auteurs plus contemporains. Au total, les candidats témoignant d'une appréciable culture classique en philosophie restent trop peu nombreux. Il devrait pourtant être entendu notamment que l'année d'hypokhâgne doit être consacrée à des lectures intensives permettant l'acquisition d'une première culture générale dans la discipline — lectures « généralistes » que l'inscription d'un certain domaine au programme de l'écrit ne doit en aucun cas interrompre (les meilleures prestations à l'écrit étant bien entendu celles qui témoignent d'un travail suivi sur les deux plans).

3. Les candidats doivent prendre garde à ne pas s'enfermer dans une approche trop abstraite et désincarnée qui se priverait des indispensables ressources de la description empirique ou phénoménologique, comme on voudra. Une approche par trop abstraite constitue certainement le défaut le plus commun des exposés présentés. Sur un sujet tel que « Le jeu », par exemple, l'appel à des exemples déterminés, voire à une typologie des diverses activités susceptibles d'être ainsi dénommées, aurait permis de nourrir et d'enrichir davantage la réflexion (par ailleurs pertinente) du candidat. Un exposé sur le sujet « Jusqu'où peut-on dialoguer ? », par ailleurs nullement déshonorant, s'est enfermé dans un discours à la fois trop général (car portant sur le dialogue en tant que tel, sans s'attacher suffisamment à la formulation précise du sujet), trop abstrait (sans jamais se référer aux conditions concrètes du dialogue, aux multiples circonstances dans lesquelles il peut se déployer) et trop restrictif (portant avant tout sur le dialogue philosophique, dans une posture métaphilosophique dont les candidats devraient être avertis qu'elle est toujours délicate à mettre en œuvre). Des exposés sur « L'emploi du temps » ou sur la question : « Que veut dire : *respecter la nature* ? » ont évité toute évocation précise des pratiques concernées, de même que l'exposé sur la question « Tout savoir peut-il se transmettre ? » s'est dispensé de toute référence à l'enseignement ! L'effort pour analyser des exemples permet d'éviter les jeux stériles de concepts vides, les constructions artificielles et les questions oiseuses ou absurdes, tout en offrant les illustrations nécessaires à la clarté du propos.

Pour un grand nombre de sujets, les références littéraires, poétiques, picturales, cinématographiques, etc. sont très utiles et parfois même attendues, tant qu'elles ne virent pas à l'étalage interminable d'une érudition gratuite. Un certain nombre d'exposés les ont judicieusement utilisées. Dans l'ensemble, elles sont néanmoins, comme les références philosophiques, allusives à l'excès. Sans limiter la culture à mobiliser au répertoire le plus canonique, le jury s'est également étonné que de trop nombreuses références soient puisées dans le *mainstream* des œuvres de grande diffusion (ce qui n'est pas formellement contre-indiqué mais doit se justifier par une approche particulièrement originale) au lieu d'être cherchées du côté d'incontestables chefs-d'œuvre ou d'auteurs ou artistes plus rares.

4. On ne saurait enfin assez insister sur l'importance du moment de la reprise qui est l'occasion pour le jury d'amener le candidat à approfondir, préciser, corriger une erreur, combler une lacune de l'exposé, parfois même attirer son attention sur un pan entier du sujet qui serait resté inaperçu ou l'engager à saisir le sujet sous un autre angle

problématique. La plupart des candidats savent mettre cette occasion à profit et démontrent souvent une bonne réactivité dans le jeu des questions et des réponses, jusqu'à parfois rattraper de très belle manière un exposé qui avait été engagé sur une voie peu convaincante. Certains ne savent pas saisir cette opportunité et opposent une forme de résistance opiniâtre aux sollicitations du jury, comme si l'essentiel pour eux étaient alors de défendre sans recul la perspective qu'ils avaient adoptée dans leur exposé. Pourtant, introduire une nouvelle perspective ne vaut pas forcément invalidation de celle adoptée par le candidat, qui a tout intérêt à faire l'effort d'entendre la question, de la déployer, plutôt que de s'arc-bouter sur une position déjà défendue.

Parmi les exposés les plus réussis, on peut recenser des sujets aussi divers que « La nature a-t-elle une histoire ? », « La naïveté », « Peut-on vouloir l'impossible ? », « Le sacrifice », « Le jugement de goût est-il désintéressé ? », « Sexe et genre », « Un objet technique peut-il être beau ? », « La logique est-elle utile à la métaphysique ? », « Les machines pensent-elles ? », « Pourquoi des musées ? », « Peut-on ne pas savoir ce que l'on veut ? », « L'histoire a-t-elle un sens ? », « Peut-on se retirer du monde ? », « L'instant ». Ou encore « Entre l'art et la nature, qui imite l'autre ? », « Qu'est-ce qu'un auteur ? », « Peut-on parler pour ne rien dire ? », « Faut-il vouloir la paix de l'âme ? », « La sympathie », « L'amour peut-il être un devoir ? », « L'aliénation », « Le sens commun », « L'évidence ».

L'une des toutes meilleures prestations a porté sur la notion classique de « L'ennui » dans un exposé sobre et profond, mais toujours modeste et clair, maîtrisant parfaitement les règles de l'exercice, associant de façon très fluide, dynamique et élégante une solide culture classique et littéraire à des références philosophiques, certes attendues, mais très précisément évoquées et explicitées (tout particulièrement Pascal et Schopenhauer) sans jamais perdre de vue l'expérience elle-même et sa description empirique ou phénoménologique. Du grand art.

Sujets traités

Commission 1 :

Autrui est-il un autre moi ?

Corps et esprit

Est-il nécessaire d'espérer pour entreprendre ?

Être de son temps

Être impossible

Ici et maintenant

L'action collective

L'art a-t-il une histoire ?

L'art est-il au service du beau ?

L'emploi du temps

L'erreur et la faute

L'homme-machine

L'inconscience
L'étranger
L'événement
La contradiction
La finitude
La généralisation
La logique est-elle utile à la métaphysique ?
La nature a-t-elle une histoire ?
La naïveté
La pluralité des opinions
La politique est-elle une science ?
La raison s'oppose-t-elle aux passions ?
La représentation
La révolte
La science pense-t-elle ?
La substance
La vengeance
Le donné
Le fond et la forme
Le goût
Le jugement de goût est-il désintéressé ?
Le respect de soi
Le retour à la nature
Le réel et l'irréel
Le rêve
Le sacrifice
Le savoir absolu
Le sens commun
Le vivant et la technique
Les machines pensent-elles ?
Mythe et histoire
Peut-on argumenter en morale ?
Peut-on dire ce qui n'est pas ?
Peut-on se fier à l'expérience vécue ?
Peut-on vouloir l'impossible ?
Que peut l'esprit ?
Que prouvent les preuves de l'existence de Dieu ?
Sexe et genre
Un langage universel est-il concevable ?
Un objet technique peut-il être beau ?
Y a-t-il de l'indicible ?
Y a-t-il un critère du vrai ?
Y a-t-il un langage animal ?
Y a-t-il une positivité de l'erreur ?
Y a-t-il une universalité du beau ?

Commission 2 :

Avoir confiance

Ce qui vaut en théorie vaut-il toujours en pratique ?

Contempler

D'où viennent nos idées ?

En finir avec les préjugés.

Entre l'art et la nature, qui imite l'autre ?

Existe-t-il de faux besoins ?

Faut-il vaincre ses désirs plutôt que l'ordre du monde ?

Faut-il vouloir la paix de l'âme ?

Jusqu'où peut-on dialoguer ?

L'aliénation

L'amour peut-il être un devoir ?

L'ennui

L'évidence

L'identité

L'illusion

L'individu

L'harmonie

L'intérêt

L'intériorité

L'oubli

La colère

La curiosité

La douleur est-elle utile ?

La finalité

La méchanceté

La perspective

La peur

La pitié

La prudence

La reconnaissance

La servitude

La sympathie

La tolérance

La vérité a-t-elle une histoire ?

Le consentement

Le désordre

Le jeu

Le mensonge

Le sens commun

Le spectacle de la nature

Le sublime

Le tragique
Les limites de la science
L'homme est-il la mesure de toute chose ?
Mon corps
Peut-on être en conflit avec soi-même ?
Peut-on être homme sans être citoyen ?
Peut-on être seul avec soi-même ?
Peut-on maîtriser la technique ?
Peut-on parler pour ne rien dire ?
Peut-on se fier à son intuition ?
Pourquoi pleure-t-on au cinéma ?
Pourquoi punir ?
Quel usage peut-on faire des fictions ?
Quelle valeur peut-on accorder à l'expérience ?
Qu'est-ce que le bonheur ?
Qu'est-ce qu'un auteur ?
Qu'est-ce qu'un grand homme ?
Qu'est-ce qu'un monde ?
Sommes-nous responsables de nos passions ?
Tout est-il à vendre ?
Toutes les interprétations se valent-elles ?
Y a-t-il des guerres justes ?

Commission 3 :

Apprend-on à penser ?
Autrui
L'absence
L'absolu
L'autorité
L'emploi du temps
L'erreur et la faute
L'imitation
L'intention
La contradiction
La critique
La curiosité
La démocratie
La fidélité
La force de l'habitude
La jalousie
La jeunesse
La mélancolie
La pudeur
La rencontre

La superstition
La violence
Le dialogue
Le fanatisme
Le luxe
Le regard
Le sens commun
Le sérieux
Le souvenir
Le spectacle
L'histoire a-t-elle un sens ?
L'instant
L'intérieur et l'extérieur
Mon corps m'appartient-il ?
Peut-on douter de tout ?
Peut-on ne pas savoir ce qu'on veut ?
Peut-on ne vivre qu'au présent ?
Peut-on rire de tout ?
Peut-on se retirer du monde ?
Pourquoi des musées ?
Qu'est-ce qu'être adulte ?
Qu'est-ce que créer ?
Qu'est-ce que l'enfance ?
Qu'est-ce que le moi ?
Qu'est-ce que perdre la raison ?
Qu'est-ce que perdre son temps ?
Qu'est-ce qui est donné ?
Qu'est-ce qui fait un peuple ?
Qu'est-ce qu'un acteur ?
Qu'est-ce qu'un ami ?
Qu'est-ce qu'un art de vivre ?
Qu'est-ce qu'un contrat ?
Qu'est-ce qu'un grand philosophe ?
Qu'est-ce qu'un objet ?
Qu'est-ce qu'un régime politique ?
Qu'est-ce qu'une image ?
Qu'est-ce qu'une œuvre ?
Qu'est-ce qu'une révolution ?
Que veut dire : « respecter la nature » ?
Que veut dire : « je t'aime » ?
Sommes-nous responsables de nos passions ?
Tout savoir peut-il se transmettre ?